

| |
|---|
| FACE LA SITUATION DES FILIERES COTONNIERES AFRICAINES, QUELLES PERSPECTIVES POUR L'A.C.A. ? |
|---|

Le coton, une filière structurante pour nos économies en développement...

La culture cotonnière est présente dans les cinq grandes régions de notre continent (Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Afrique du Centre, Afrique de l'Est, Afrique Australe). Elle est l'une des principales sources de revenus des exploitations agricoles familiales du continent. Près de 25 millions d'Africains tirent une part plus ou moins importante de leurs ressources de la filière cotonnière (agriculteurs, transporteurs, banques, PME de prestation de service, salariés des sociétés d'égrenage et des huileries cotonnières, commerçants). La filière cotonnière est le principal facteur d'industrialisation et de désenclavement des zones rurales. Elle est le socle sur lequel se fonde l'industrie textile du continent..

Le coton est aussi un puissant facteur d'équilibre pour l'aménagement de l'espace car il favorise le développement des villes secondaires et bourgs polarisés par les usines d'égrenage et freine l'hypertrophie des mégapoles africaines. Les usines d'égrenage se comptent par centaines et une usine d'égrenage est en général le poumon économique d'une ville secondaire. Elles induisent le développement d'activités de production (huileries, usines d'aliments du bétail, filatures) et de service (restauration, transport,...) qui renforcent et consolident le tissu économique embryonnaire.

Les filières cotonnières en Afrique sont structurantes pour nos économies en développement : elles favorisent la formation, l'accès au crédit de campagne et d'équipement pour les ruraux, leur structuration professionnelle, la création d'un tissu industriel et de services. La culture du coton a un effet d'entraînement spectaculaire sur les cultures céréalières et l'élevage en Afrique où l'essentiel de la production est réalisée par des exploitations agricoles familiales. Le coton africain, contrairement à celui de nombreux pays du monde, respecte globalement les équilibres écologiques : il consomme très peu d'eau, étant pour l'essentiel pluvial ; il consomme peu de pesticides et d'engrais chimiques et est probablement celui qui a le meilleur bilan carbone. La culture et l'égrenage du coton retiennent sur la terre d'Afrique, berceau de l'humanité, des millions de jeunes qui, s'ils étaient acculés par la destruction des filières cotonnières, n'auraient d'autre issue que de venir grossir les quartiers « irréguliers » des capitales ou alors d'aller mourir sur les barbelés des plages du nord de la méditerranée ou noyés dans les immensités de l'océan atlantique.

Le coton traverse en Afrique une crise aiguë, profonde et multiforme....

Le coton africain, ce formidable outil de développement, est depuis de longues années, secoué par une crise non seulement aiguë mais profonde et multiforme, qui frappe de plein fouet l'économie de nombreux pays. L'indicateur le plus visible en est l'effondrement spectaculaire de la production, des revenus des cotonculteurs et la faillite de nombreuses sociétés d'égrenage. Dans sa chute, la production cotonnière entraîne celle des céréales, précipite les organisations professionnelles de cotonculteurs dans de grandes difficultés pour rembourser le crédit agricole. En un mot les producteurs de coton s'appauvrissent et la sécurité alimentaire de nombreux pays est gravement affectée.

En l'espace de 4 ans, entre les campagnes 2004/2005 et 2008/2009, la production africaine a baissé de 42 % (chutant de 2 043 000 tonnes de fibre à 1 175 000 tonnes de fibre) ! L'Afrique du Nord a vu sa production baisser de 60 %, tandis que celle d'Afrique de l'Ouest et du

Centre a diminué de 50 %. L'Afrique de l'Ouest et du Centre, qui représente généralement autour de 60 % de la production africaine et dont l'économie est la plus tributaire de cette spéculation concentre les difficultés du coton africain :

- 2,7 millions de tonnes de coton-graine en 2004
- 2,2 millions de tonnes de coton-graine en 2005
- 1,8 millions de tonnes de coton-graine en 2006
- 1,2 millions de tonnes de coton-graine en 2007

L'Afrique de l'Ouest et du Centre voit sa production céréalière baisser ces dernières années d'environ 500.000 tonnes dans les zones cotonnières, pourtant d'ordinaire structurellement excédentaires !

Ceci montre que quand une filière aussi structurante est en difficulté elle déstabilise tout le système de production dont elle est la base avec des répercussions sociales et économiques inestimables. Les revenus des agriculteurs s'effondrent par l'effet combiné de la baisse des prix au producteur et de la productivité agronomique d'une part, la flambée du prix des intrants d'autre part. Des sociétés cotonnières privées tombent en faillite. De grandes sociétés publiques sont sous contrainte OHADA et ne tiennent que grâce à d'importants soutiens de l'Etat. Le coton a pratiquement disparu de RCA, du Niger, de la Gambie, et de la Guinée-Bissau, de la Guinée Conakry.

Rigueur, professionnalisme et créativité pour faire face à la crise... :

- Les déficits cumulés (estimés à plus de 200 milliards de FCFA soit 300M€) pèsent toujours lourdement sur les bilans des sociétés cotonnières et ont englouti leurs fonds propres
- Les mécanismes de gestion du risque prix sont exsangues, laminés par plusieurs années de cours très bas.
- Les producteurs sont payés avec beaucoup de retard dans plusieurs pays, parfois, ils ne sont pas du tout payés
- L'ajustement par les prix d'achat au producteur et par des mesures drastiques de compression des charges qui mettent en péril l'outil de production des sociétés a eu pour conséquence la chute libre de la production qui dégrade en retour les prix de revient malgré les efforts des cotonculteurs et des sociétés cotonnières.

MAIS LA CRISE A ÉTÉ AUSSI UN AIGUILLON POUR PLUS DE PROFESSIONNALISME, DE RIGUEUR ET DE CREATIVITE ! FACE A LA CRISE DES COURS MONDIAUX, DE LA PRODUCTION, DE LA PRODUCTIVITE, DE LA GOUVERNANCE, PARTOUT DE BONNES PRATIQUES, PORTEES PAR DES ACTEURS DES FILIERES COTONNIERES SE SONT DEVELOPPEES, DES REPONSES INNOVANTES AUX QUESTIONS POSEES ONT ETE INVENTEES. LA NOUVELLE AFRIQUE COTONNIERE SE CONSTRUIT, CHAQUE JOUR AU CŒUR DE LA CRISE. ARRETONS DE NE VOIR QUE CE QUI NE MARCHE PAS ! IL FAUT PRÊTER BEAUCOUP PLUS D'ATTENTION A TOUT CE QUI BOUGE DANS LA BONNE DIRECTION, QUI GRANDIT ET NE DEMANDE QU'A SE RENFORCER.

Alors, l'alternative est claire : soutenir la dynamique de transformation positive impulsée par les acteurs des filières cotonnières à travers le continent ou laisser le coton africain disparaître.

LA DISPARITION DE LA FILIERE COTON EN AFRIQUE, C'EST :

- Une perte de revenu pour les agriculteurs, la culture cotonnière étant un formidable répartiteur de richesses
- L'accentuation du déficit alimentaire, dégradation de la santé et de l'éducation dans les zones rurales
- L'accélération de la baisse de fertilité des sols
- La disparition d'un tissu industriel pourvoyeur d'emplois salariés et facteur d'aménagement du territoire et de développement d'activités connexes
- Un péril sur la Paix et la stabilité socio-politique, le développement des filières de narcotrafiquants
- Emigration clandestine et sauvage, exode rural, accentuation de l'insécurité dans les grandes villes

Cette issue est inacceptable, il suffit de voir la situation dans les pays d'où le coton a disparu pour s'en convaincre

Mais aussi mobilisation de ressources financières

En mars 2008, notre « past Président » M. Celestin TIENDREBEOGO a lancé de Lusaka, en alliance avec l'APROCA, l'appel pour un Plan d'urgence de sauvetage du coton africain, une manière de « plan Marshall », de mobilisation du monde entier au chevet du coton africain. Cet appel demeure d'actualité. Il faut mobiliser les ressources financières pour couvrir les déficits cumulés, établir des systèmes viables de lissage de la volatilité des cours. Sept mois après notre appel, la communauté internationale mobilisait d'immenses ressources pour empêcher l'économie mondiale de sombrer. Il était possible, il est toujours possible de mobiliser des moyens conséquents pour accompagner les efforts des cotonculteurs et professionnels du coton africains vers plus de productivité et d'efficacité économique. Il est urgent de soutenir la construction en cours d'un avenir pour le coton africain

L'avenir c'est un programme de relance durable des filières cotonnières africaines fondé sur :

- un partenariat fécond entre les acteurs de la filière (organisations professionnelles de cotonculteurs, sociétés cotonnières), les Etats et organisations économiques sous-régionales, les partenaires financiers bi et multilatéraux.
- l'intégration sous régionale des filières en faisant jouer au maximum les synergies et en mutualisant les compétences
- le renforcement de la compétitivité des filières par la compression des charges, l'accroissement de la qualité, de la productivité agronomique et industrielle ainsi qu'une meilleure valorisation des produits en tirant le maximum de profit de nos avantages comparatifs
- la capacité d'innovation et d'adaptation aux exigences du marché

Il s'agit d'accompagner les acteurs des filières cotonnières dans les actions positives qu'ils ont entamées autour des axes suivants :

- Enrayer l'effondrement des rendements agronomiques et mettre en œuvre une politique d'accroissement durable de la productivité au champ et de la Qualité (soutien à la recherche cotonnière, aide à l'accès aux intrants, formation des cotonculteurs).
- Mettre au point des mécanismes efficaces de gestion des risques induits par la volatilité des cours du coton.

- Doter les filières de fonds de soutien et de lissage des fluctuations des cours mondiaux de la fibre, gérés par de solides interprofessions et soutenus par les Etats, les communautés économiques régionales et les partenaires financiers.
- Doter un fond spécial de modernisation des Exploitations Agricoles Familiales
- Améliorer la productivité du travail et mettre les entreprises cotonnières au niveau des normes internationales les plus avancées (certifications ISO, labellisation, formation des ressources humaines, gouvernance, diversification.)

L'avenir des filières cotonnières africaines est entre nos mains. Les ressources humaines, matérielles et financières sont disponibles dans le monde, Il s'agit d'oser les rassembler autour d'un même dessein.

L'A.C.A. se redéfinit pour assumer pleinement sa part de responsabilité dans la période

Au début, les batailles de l'OMC....

L'A.C.A. est née à la veille de la rencontre de l'OMC de Cancún où la question des subventions cotonnières a été au centre des débats. Elle a joué un grand rôle aux côtés des Etats du C4 pour faire prévaloir, tant au sein de l'OMC que dans l'opinion mondiale, l'exigence d'un marché plus équitable, la nécessité que les mêmes règles s'appliquent invariablement à tous. Pendant les 7 années de son existence, l'A.C.A. concentrée au début en Afrique de l'Ouest et du Centre s'est attelée à s'implanter dans toutes les régions du continent, à faire entendre sa voix dans les fora internationaux pour défendre le coton africain, à s'engager dans l'action pour améliorer la qualité de la fibre africaine.

Ces activités ont contribué à la résistance des filières et sociétés cotonnières face à la longue crise qui les frappe grâce aux échanges entre managers et professionnels de ces sociétés et à l'influence exercée sur les Etats, organismes sous régionaux et partenaires financiers. De plus, l'A.C.A. a vu s'accroître le nombre de ses membres passant de 6 en 2002 à 26 membres actifs en 2009. Son implantation continentale s'est considérablement améliorée. L'A.C.A. tient régulièrement ses journées annuelles qui sont devenues un élément majeur de l'agenda cotonnier mondial. Elle participe aux processus d'élaboration et d'évaluation des politiques agricoles des différentes sous-régions africaines.

La pertinence des orientations fondatrices de l'Association Cotonnière Africaine depuis sa création s'est ainsi confirmée au fil des ans.

... Aujourd'hui le défi de se redéfinir et s'organiser pour s'adapter au nouveau contexte.....

Les modifications du contexte et de l'environnement du marché : crise économique et financière internationale, développement des biocarburants, émergence de l'Inde - qui accroît sa production de 20 % en 4 ans - comme exportateur, augmentation de la production chinoise de 13 %, diminution de 45 % de la production US entre 2004/05 et 2008/2009, ... nécessitent la révision des orientations de l'association pour la mettre en adéquation avec les exigences de la nouvelle situation. Nous avons décidé, pour ce faire, d'élaborer un plan stratégique pour la période 2010-2015 qui mobilisera tous nos membres dans la redéfinition de la vision, de la mission, des objectifs et de la structuration de l'A.C.A. ;

Nous allons aussi mettre en réseau les experts des différents métiers au sein de commissions techniques qui vont permettre l'échange d'information entre les différentes sociétés cotonnières du continent, la diffusion des bonnes pratiques et l'élaboration de projet régionaux fédérateurs.

...Et consolider une alliance forte et durable avec l'APROCA

Nous essayerons de mieux formaliser et d'approfondir nos relations d'alliance stratégique et de partenariat étroit avec l'Association des Producteurs de Coton Africains (APROCA), en signant d'une convention de partenariat dans une perspective interprofessionnelle à l'échelle continentale.

Ainsi, les principaux acteurs des filières cotonnières africaines participeront activement à la définition des politiques en rapport avec les Etats, les organisations économiques régionales, les ONG et les partenaires financier pour :

- *L'amélioration de la compétitivité des filières cotonnières africaines*
- *L'aménagement et le développement durables des zones cotonnières*
- *La défense et la promotion du coton Africain*